

qu'il faut bien remarquer, c'est que ce phénomène d'autodigestion n'est pas une putréfaction; en effet, l'huile blonde est acide, tandis qu'elle serait alcaline si elle avait subi une putréfaction, par suite de la formation d'ammoniaque et de méthylamine qui accompagne toute putréfaction. Ce n'est que plus tard qu'intervient la putréfaction des foies, au moment où l'on recueille l'huile brune, qui doit être réservée aux usages industriels.

LA PRODUCTION DE L'OR DANS LE MONDE

Sous ce titre, un journal de Londres, *The Standard and Digger's News* a publié un article dans lequel il fait ressortir que le Transvaal tient, maintenant, le premier rang dans le monde parmi les pays producteurs d'or. "C'est un fait indiscutable, dit-il, et que les statisticiens de l'Europe ne devront pas perdre de vue."

Il est vrai que, dans certains milieux, on considère toujours l'Amérique comme le premier producteur d'or. Mais cette prétention repose sur des dates incertaines, et ne peut, par suite, être prise en considération, alors que, au contraire, les statistiques du Transvaal sont claires et ne laissent subsister aucun doute. Le *Financial and Commercial Chronicle*, de New-York, publie bien, dans son numéro du 1er février, sur la production de l'or dans le monde, un article des plus remarquables à différents points de vue; mais cet article contient, au sujet du Transvaal, une ou deux sérieuses erreurs qui lui ôtent beaucoup de sa valeur. C'est ainsi qu'en ce qui a trait à la production des Etats-Unis, en 1895, ce journal écrit qu'elle a atteint 2,273,580 onces, contre 2,211,600 onces en Australie et 2,119,023 onces en Afrique.

"Malheureusement pour les Etats-Unis, ajoute notre confrère de Londres, ils ont cédé la première place, depuis deux ans, à la République sud-africaine, bien que cela ne soit pas connu. Depuis 1893, les Etats-Unis, en effet, ne sont plus les grands producteurs d'or. En 1894, ils n'ont donné que 1,910,813 onces, alors que le district du Witwatersrand seul produisait 2,024,164 onces. Si, à ce dernier chiffre, on ajoute la production des autres districts du Transvaal De Kaap, Lydenburg, Klerksdorp, Zontpansberg et Malmani, soit 241,689 onces, on obtient

un total de 2,265,836 onces, rendement officiel accusé par la chambre des mines et qui dépasse de 355,040 onces, le montant des Etats-Unis."

Si l'on passe à l'année 1895, et bien que le journal américain classe en première ligne les Etats-Unis, en seconde ligne l'Australie, et en troisième ligne le Transvaal, on trouve que le Transvaal arrive, au contraire, en premier. Le Witwatersrand, seul, a donné 2,277,635 onces, contre, 2,273,580 onces pour les Etats-Unis, abstraction faite des 200,000 onces des autres districts du Rand qu'il faut faire entrer quand même en ligne de compte, attendu qu'en Amérique on comprend les rendements non seulement de la Californie, mais encore des autres Etats. "Or, le Witwatersrand, dit notre confrère anglais, n'est pas le seul champ d'or du sud de l'Afrique, ainsi que les rendements des autres districts le prouveront dans les deux ou trois années à venir."

Il s'ensuit que la production de l'or du monde entier peut être évaluée, pour 1895, à environ 10,004,815 onces représentant une valeur de 42,200,000 liv. st. et qui proviennent des contrées ci-dessous :

Transvaal.....	2,470,635 onces
Etats-Unis.....	2,273,580 —
Australie.....	2,212,600 —
Russie.....	1,250,000 —
Autres pays.....	1,798,000 —
Ensemble.....	10,004,815 onces

L'UTILITE DU CHEVAL

Nous lisons dans une correspondance humoristique adressée à la *Halle aux Ours* :

"La bicyclette et la voiture automobile sont sur le point de détrôner le cheval. Les modernes, en gens pratiques, ont cherché une nouvelle position sociale pour le noble animal. La chimie a trouvé : elle... tue le cheval. C'est paraît-il, le meilleur moyen de le rendre immortel ; le cadavre rend les services que l'animal vivant ne va plus pouvoir rendre.

"Il y a quelques temps, à Portland (Ore.), une maison acheta un lot de chevaux, non pour les faire travailler, ni même pour les réduire en beefsteaks (on sait qu'un cheval qui a passé quinze à vingt ans de sa vie au travail fait triste figure sur une table), mais pour en engraisser les cornues des chimistes.

"Voyons se dérouler les phases

de la transformation fin de siècle du superbe animal.

"On commence par enlever les poils au moyen d'une machine à raser. La queue et la crinière, qui ont par elles-mêmes une certaine valeur commerciale, servent à bien des usages. Les poils enlevés de la peau sont employés au rembourrage des coussins, des colliers de... chevaux (ô ironie!), etc. La peau fournit un cuir très employé dans la chaussure. Les sabots sont enlevés, et, après avoir été bouillis pour en extraire l'huile, la substance cornée sert à la confection des peignes, etc. On place ensuite la carcasse dans un cylindre; on la cuit au moyen de la vapeur à une pression de trois atmosphères. Devant un argument aussi irrésistible, la chair consent à se séparer des os. Les os de la jambe sont très durs et blancs : on en fait des manches de couteau, etc. Les côtes et les os de la tête sont brûlés pour en faire du noir animal, après en avoir extrait la colle qui s'y trouve renfermée. La calcination de ces os produit des vapeurs que l'on condense et forme la source principale du carbonate d'ammoniaque qui constitue la base de presque tous les sels ammoniacaux.

La cuisson laisse aussi échapper une huile animale qui est un poison mortel et qui entre dans la composition de bien des composés insecticides et vermifuges.

"On dissout les os, qui servent à faire de la colle, dans de l'acide muriatique, qui en enlève le phosphate de chaux. L'élément gélatineux, conservant la forme de l'os, est à son tour dissous dans de l'eau bouillante. On jette alors le résidu obtenu dans des carrés, puis on sèche.

"Le phosphate de chaux, travaillé par l'acide sulfurique et calciné au moyen du carbone, produit du phosphore, qui sert à la confection des allumettes chimiques. On distille le restant de la chair pour obtenir du carbonate d'ammoniaque; la masse qui en résulte est pilée avec de la potasse et ensuite mélangée avec de vieux clous et toutes sortes de débris de fer ; cet étrange mélange est calciné à son tour, et l'on obtient alors des petits cristaux jaunâtres qui ne sont autres que du prussiate de potasse, avec lequel on donne aux tissus une belle couleur bleu de Prusse et on transforme le fer en acier. Ce mélange donne aussi du cyanure de potassium et de l'acide prussique, les deux plus terribles poisons connus. Une véritable encyclopédie chimique !

"Si après cela on vient dire que le cheval n'est pas un animal utile !